

CONJONCTURE MONDIALE

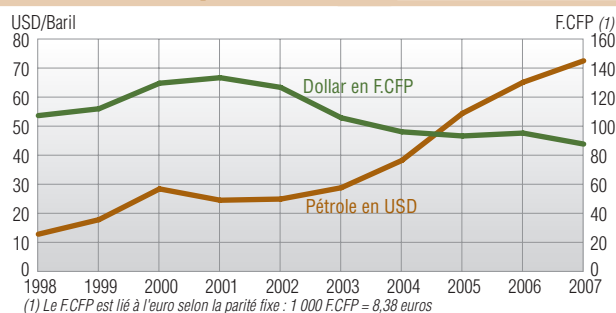
Une économie mondiale instable

Essentiellement tirée vers le haut par les pays émergents, la croissance mondiale a su garder un taux de croissance annuel du PIB assez élevé en 2007 avec +4,9%. Cependant, la crise financière américaine et l'envolée des cours des matières premières, responsables du ralentissement observé en fin d'année, pourraient se répercuter plus fortement sur l'ensemble des pays dès 2008.

Après avoir enregistré une cadence soutenue jusqu'à la fin du 3^e trimestre 2007, la **croissance mondiale** a finalement ralenti au dernier trimestre pour s'établir à 4,9%, contre 5,1% en 2006, 4,9% en 2005 et 5,3% en 2004. Plusieurs facteurs peuvent expliquer le ralentissement observé en fin d'année. La crise des prêts immobiliers à risque aux États-Unis, qui a engendré des tensions financières, en est l'un des principaux. S'ajoute à cette crise bancaire, la poursuite de la flambée des cours du pétrole et des matières premières. Malgré ces éléments perturbateurs et d'après l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), c'est essentiellement grâce aux **pays émergents**, véritables stimuli, que la croissance mondiale a su résister. En effet, avec +11,6% en Chine, +9,6% en Inde ou +7,5% en Russie, les économies émergentes ont largement dopé l'économie mondiale, cette année encore.

Dans ce contexte de crise financière américaine, le désordre monétaire s'est installé. Le dollar a ainsi démarré une chute importante à partir du mois d'août face à toutes les devises et sur-

Évolution des cours du pétrole et du dollar



(1) Le F.CFP est lié à l'euro selon la parité fixe : 1 000 F.CFP = 8,38 euros

tout face à l'euro qui a atteint un record historique à 1,4967 dollar le 23 novembre 2007. Avant-garde pour la réduction du déficit commercial des États-Unis, la dépréciation du dollar a gêné la Chine, inquiété le Japon et fortement pénalisé l'Europe.

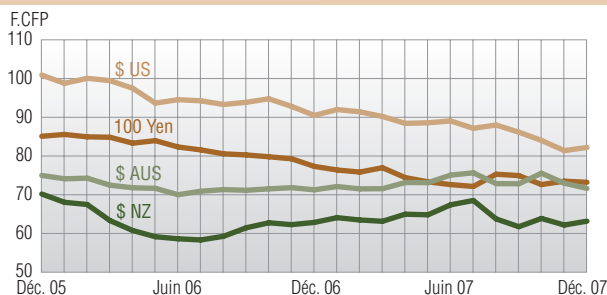
Selon l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le **commerce mondial** a légèrement ralenti en 2007 : les échanges de marchandises ont progressé d'un peu moins de 6%, contre 8% en 2006.

2007 marque la 6^e année de croissance des prix des **matières premières**. En effet, l'envolée des cours des métaux et de l'énergie ne se dément pas depuis plusieurs années et on a même enregistré, le 21 novembre 2007,

un taux record du baril de pétrole à 99,29 dollars. Le risque permanent d'une rupture des approvisionnements, la gestion rigoureuse des flux par l'Organisation des pays des exportateurs de pétrole (OPEP) et les tendances spéculatives, sont autant de facteurs qui expliquent le maintien des cours à un niveau élevé, également alimenté par la croissance des pays émergents, très gourmande en énergie et en métaux.

Les matières premières agricoles ont aussi subi de très fortes hausses en 2007. Elles ont concerné l'ensemble des pays. L'origine de ce renchérissement, débuté en 2006, provient essentiellement d'un faible volume de récolte et de mauvaises conditions climatiques dans certains gros pays producteurs. L'élévation du niveau de vie dans les pays émergents, tels que la Chine et l'Inde, se répercute également sur la consommation mondiale, en hausse continue, expliquant pour partie la forte augmentation du cours des céréales en 2007. C'est le cas par exemple du maïs, du riz ou du blé dont les cours ont doublé en un an. De surcroît, la flambée des céréales, aliment du bétail, a renchéri le prix de la viande.

Évolution mensuelle des cours des devises en F.CFP (moyenne vente/achat)



Source : AFBNC

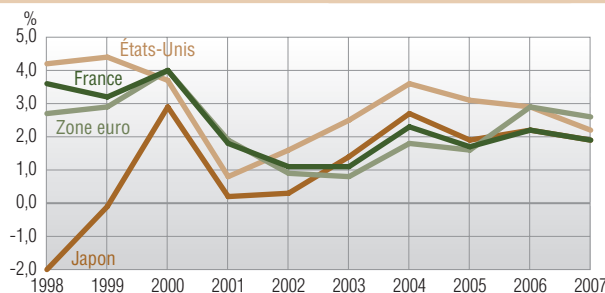
En conséquence des phénomènes décrits plus haut (hausse des cours des matières premières et chute du dollar), **l'inflation** s'est révélée être un véritable enjeu mondial en 2007, concernant les pays développés comme les pays émergents. Le taux de progression des prix a presque partout dépassé les 2% économiquement corrects. On note par exemple, plus de 2% d'inflation dans la Zone euro, presque 3% aux États-Unis ou encore près de 7% en Chine.

L'année 2007 s'est traduite dans la **Zone euro** par une économie bien orientée, portée par la hausse de l'investissement et des exportations. On note toutefois une perte de vitesse comparée à 2006 (+2,6% contre +2,9% en 2006). Ce ralentissement peut s'expliquer par deux principaux facteurs : la hausse des taux d'intérêt et l'appréciation de l'euro. S'agissant de la **Métropole** en particulier, l'activité économique, qui reste en hausse, marque également un léger ralentissement en 2007. Bien que dopée par l'amélioration du marché du travail, l'économie est pénalisée par la hausse des prix des matières premières et l'inflation, qui pèsent particulièrement sur le pouvoir d'achat des ménages.

Aux **États-Unis**, après 3 trimestres de hausse soutenue et un 4^e entaché par la crise financière et la hausse du cours du pétrole, la croissance est estimée à 2,2% fin 2007. Bénéficiant d'un dollar faible, le pays a pu réduire son déficit commercial en développant ses exportations, mais le ralentissement économique observé risque de s'intensifier en 2008.

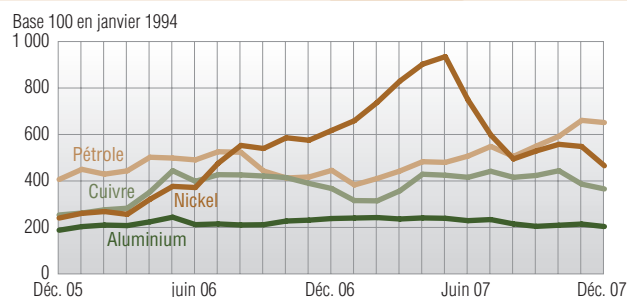
Les pays d'**Asie** présentent pratiquement tous des économies performantes et ne semblent pas

Évolution en volume du PIB de quelques pays (moyenne annuelle)



Source : OCDE

Indice d'évolution des cours des matières premières



Source : Bulletin mensuel de statistiques/INSEE

avoir réellement été affectés par la crise financière des États-Unis. La hausse des investissements directs étrangers et la bonne tenue du commerce extérieur justifient pour une grande partie l'envolée de la Chine (+11,6% de croissance), de l'Inde (+9,6%), de l'Asie du Sud-Est (+5,7%) ou du Vietnam (+8,3%).

A l'inverse, le **Japon** a un rythme de croissance économique en fléchissement, estimé à +1,9% (contre +2,2% en 2006), pénalisé par la crise financière et la hausse des prix.

Dopée par une activité minière soutenue, l'**Australie** présente une croissance économique dynamique en 2007, estimée à +4,3% en un an, soit un résultat supérieur à la moyenne observée depuis 1998, égale à 3,5%. Le taux de chômage, d'environ

4,3% en 2007 se situe à un niveau très bas comparé aux années passées. Toutefois, les conditions climatiques difficiles (sécheresse) ont été néfastes à l'agriculture et le pays n'a pas été épargné par l'inflation, essentiellement provoquée par la hausse des cours du pétrole.

L'économie de la **Nouvelle-Zélande**, principalement tirée par l'agriculture, a bénéficié de la hausse des prix mondiaux et plus particulièrement de ceux du lait. Ses ressources importantes en énergie, lui ont, de plus, permis de ne pas trop subir la hausse des cours. Le pays, qui doit également faire face à des pressions inflationnistes, présente une croissance relativement soutenue estimée à un peu plus de 3% mais reste affecté par un dollar fort et une balance commerciale déficitaire.

Évolution de quelques indicateurs économiques (données provisoires et exprimées en moyenne annuelle)

	Évolution annuelle du Produit Intérieur Brut		Évolution annuelle des prix à la consommation		Évolution annuelle de la consommation des ménages en volume		Évolution annuelle de l'investissement total en volume		Taux de chômage (définitions courantes)	
	2006	2007	2006	2007	2006	2007	2006	2007	2006	2007
France	2,2	1,9	1,9	1,5	2,2	1,9	4,1	3,7	8,8	8,0
Zone euro	2,9	2,6	2,2	2,1	1,9	1,6	5,2	4,4	7,7	6,8
Allemagne	3,1	2,6	1,8	2,2	1,1	-0,2	7,0	5,2	8,1	6,4
Italie	1,9	1,8	2,2	2,0	1,5	2,1	2,4	2,3	6,8	5,9
Royaume-Uni	2,8	3,1	2,3	2,3	2,1	3,1	8,2	5,7	5,5	5,5
États-Unis	2,9	2,2	3,2	2,8	3,1	2,9	2,6	-2,1	4,6	4,6
Japon	2,2	1,9	0,2	0,0	0,9	1,6	3,3	-0,8	4,1	3,8
Australie	2,5	4,3	3,5	2,3	3,1	3,9	6,3	11,5	4,8	4,3
Nouvelle-Zélande	1,8	3,4	3,4	2,3	2,1	4,3	-2,7	3,6	3,8	3,6

Source : OCDE, Perspectives économiques

Unité : %